



Barrau.

*Petit Courrier des Dames*  
*Rue Moislée. N.º 25*

*Robe en mousseline de Couleur, Corsage en Blouse à petit plis Chapeau en gros de Naples.*



PETIT  
COURRIER DES DAMES,  
OU

Nouveau Journal des Modes,  
des Théâtres, de la Littérature et des Arts.

~~~~~  
Ce JOURNAL paraît tous les cinq jours, avec sept gravures par mois,  
dont une d'homme.

Prix de l'abonnement : pour trois mois..... 9 fr.  
pour six mois..... 18  
pour l'année..... 36  
50 c. de plus par trimestre, pour les départemens.  
1 fr. idem pour l'étranger.

ON S'ABONNE A PARIS,

Au Bureau du *Petit Courrier des Dames*, rue Meslée, n<sup>o</sup>. 25;

Chez DONDEY-DUPRÉ Père et Fils, imp.-lib. du Journal, rue  
St.-Louis, n<sup>o</sup>. 46, au Marais, et rue de Richelieu, N<sup>o</sup>. 67.

MARTINET, libraire, rue du Coq St.-Honoré.

A AMSTERDAM,

Chez GABRIEL DUFOUR et Cie., libraires, sur le Rokin.

Les lettres et envois d'argent doivent être adressés francs de port.

~~~~~  
MODES.  
—

EXPOSITION DU PRODUIT DES ARTS.

UNE poupée qui parle! Une poupée qui parle! Maman,  
achetons ce charmant prodige, il servira à distraire l'ennui de  
mon frère, les jours où sa cousine Amélie s'éloigne de nous!  
Naïf élan de l'enfance, qui semble déjà prévoir, qu'en dépit de  
tous les sentimens qui l'occupent, le cœur des hommes est

toujours accessible au charme d'un nouvel objet!! M<sup>me</sup>. de Valmont sourit à l'innocente exclamation de sa fille, et remettant à d'autres tems les réflexions qu'elle lui suggère, elle prend la main de l'intéressant enfant, et veut retourner avec elle vers ce temple splendide où sont exposés, dans ce moment, tous les produits de l'industrie française; arrivée dans la première galerie, elle traverse rapidement une double rangée de mécaniques propres à tous les métiers, tandis que son œil curieux cherche avec empressement ces magnifiques tissus dont la perfection flatte à-la-fois l'esprit national et la coquetterie féminine. M<sup>me</sup>. de Valmont admire successivement l'immense quantité de schals déployés dans les premiers salons; tous semblent rivaliser de finesse et d'élégance, mais ceux où les rosaces dominent, obtiennent une supériorité non contestée; on en voit qui sont entièrement couverts de ces énormes étoiles, dont la richesse du travail forme le luxe le plus apprécié par la mode; auprès de cette multiplicité de schals sont drapées de riches pièces d'étoffe, où la soie, le coton et les précieuses laines du Thibet composent des tissus de toute beauté; non loin de là les gazes, les blondes et les dentelles présentent tout ce que l'industrie offre de plus parfait; une robe en point de Valenciennne se fait remarquer par son travail recherché; d'autres, en blonde de soie, réunissent la richesse et la grâce; les dessins en sont à colonnes ou en semé; on admire surtout une de ces robes dont les dessins en argent sont tissés sur un fond de blonde rose; des écharpes en gaze-cache-mire, nuancées de plusieurs couleurs, d'autres en point ou en mousseline des Indes, brodées en or, offrent un coup-d'œil ravissant. Un grand schal en blonde noire attire surtout l'attention des spectateurs; il est encadré par une bordure de rosaces dont chacune forme une coquille; le milieu du schal est aussi marqué par une rosace, et les mailles du fond sont d'une telle finesse, qu'à peine on peut les apercevoir lorsqu'elles sont étendues. — Les étoffes de soie ne sont pas moins remarquables; on en voit brochées en or ou en argent. — Les salons consacrés aux bijoux ou ornemens de toilette sont éblouissans; les perles, les diamans, les pierres précieuses y brillent avec une profusion extraordinaire. On y voit des parures, et particulièrement un bouquet en acier, dont le fini surpassé tout ce que l'on a encore vu. L'opale, l'albâtre



et tous les marbres antiques sont employés avec autant de goût que de légèreté, dans tous les colifichets destinés à orner les toilettes et les boudoirs. Des petites caisses en nacre, or et acier, des porte-bagues, des nécessaires, offrent autant de petits chefs-d'œuvre qui font naître à la fois l'envie et l'admiration; les quinquets et lustres présentent une variété d'élégance qui rassemble continuellement de nombreux observateurs; chacun s'arrête devant une lampe dont la flamme, toujours entretenue, fait ressortir la beauté du globe en cristal et la perfection des bas-reliefs en or. — En voyant tant de superbes objets, M<sup>me</sup>. de Valmont ne pouvait s'éloigner des salons où tout intéressait si vivement sa curiosité; mais sa jeune fille, tout occupée du sujet principal de son admiration, voulut absolument ramener sa mère vers la fameuse poupée. M<sup>me</sup>. de Valmont, cédant à son instance, remit à une autre séance le détail de tout ce qui restait à voir, et nous remettons à notre prochain article, la description de toutes les merveilles qui enchantent depuis huit jours toutes les classes de la société, et tous les amateurs des arts et des talens.

---

On voit dominer depuis quelques jours des robes en écorce d'arbre. Ce tissu réunit la fraîcheur à la souplesse; on brode le bas du jupon en laine ou soie de couleur entre les remplis.

---

Beaucoup de chapeaux se font en gros de Naples blanc; on les orne de coques en gaze, gros de Naples, ou de bouquets de fleurs; on adopte principalement des fleurs entièrement vertes.

---

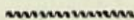
## BIBLIOGRAPHIE.

IL vient de paraître un ouvrage dont la lecture peut procurer le plus vif plaisir. Ce sont des *Nouvelles* (1); l'auteur

---

(1) Un vol. in-12. Paris, 1823, Masson fils aîné, quai Malaquais, n<sup>o</sup>. 13. Prix : 3 fr.

a pris pour épigraphe ces mots de M<sup>me</sup>. de Staël : « Il est si beau d'aimer et d'être aimé, que cet hymne de la vie peut se moduler à l'infini, sans que le cœur en éprouve de lassitude. » Le choix de cette phrase, qui renferme l'histoire de toute notre vie, à nous autres femmes, doit prévenir en faveur de l'ouvrage et de son auteur; et, en effet, les huit *Nouvelles* que nous annonçons ne parlent que d'amour, mais de cet amour doux et délicat qui fait le charme de l'existence, non de cet amour violent et terrible qui dévore quelques instans de la vie, et charge le reste de regrets et d'amertume. La première de ces *Nouvelles*, *la Fille du Quaker*, offre un attrait tout particulier. On se rappelle la vive impression que l'inimitable M<sup>lle</sup>. Mars a faite dans *Valérie*, malgré tous les raisonnemens spécieux des hommes pour prouver qu'on avait tort de se laisser émuvoir par un ouvrage dramatique que plusieurs persistaient à juger défectueux, on retrouvera, dans cette *Nouvelle*, tout jusqu'au bouquet qui amène si heureusement le dénouement de la comédie, et ce n'est point, comme on le voit depuis quelque tems, la pièce qui a fait naître l'idée de la *Nouvelle*, c'est la *Nouvelle* au contraire qui a fourni très-probablement le sujet de la pièce, puisque la *Fille du Quaker* a paru en 1822, dans le *Lycée français*, recueil littéraire qui comptait M. Scribe au nombre de ses rédacteurs. On trouvera quatre autres *Nouvelles*, traduites de M. Henry Mackensie, littérateur anglais, connu et apprécié depuis longtemps. Enfin la lecture de cet ouvrage peut offrir un intérêt doux et tranquille, en harmonie avec les sensations d'un cœur où l'amour n'est plus un sentiment exclusif, mais où il n'a pas cessé d'occuper la première place.



## VARIÉTÉS.

M. Piguet, cet artiste distingué auquel on doit les belles Pièces mécaniques dont nous avons déjà parlé, est reparti pour son pays; mais les chefs-d'œuvre de son génie industriel sont restés dans notre Capitale, où ils continuent d'attirer les curieux, Français et Étrangers. Les plus illustres personnages ont voulu visiter ces charmantes merveilles, et



reconnaître par eux-mêmes si ce que tant de journaux ont annoncé de surprenant, n'était pas au-dessus de la vérité.

Voici ce que nous écrit, à ce sujet, un de nos abonnés; nous croyons faire plaisir à nos lecteurs, en leur rendant ici, telle que nous l'avons reçue, sa lettre, qui vient de nous parvenir, revêtue du timbre de La Ferté-sous-Jouarre.

*A Mesdames les Rédactrices du Petit-Courrier des Dames.*

MESDAMES,

« Dans notre petite ville, nous aimons beaucoup ce qui tient au merveilleux, surtout quand ce merveilleux est raconté avec esprit et grâces : (c'est au moins M. de la Ferté qui parle; qu'on ne s'y trompe pas.) Le récit extraordinaire que vous nous avez fait dans un de vos précédens Numéros, de l'Exposition qu'un M. Piguet vient d'établir à Paris, a jeté tout notre arrondissement dans l'admiration la plus complète. Il n'est pas un habitant, à trois lieues à la ronde, qui ne soit impatient de reconnaître l'exactitude de vos brillantes annonces. Si votre étonnant magicien était ici, il ne manquerait pas de questionneurs, ni surtout de questionneuses : M<sup>me</sup>. P... voudrait savoir si M. D... reviendra bientôt...; M. R... lui demanderait s'il obtiendra la place qu'il sollicite en survivance de ce pauvre M. V...; M<sup>lles</sup>. Ev... J... et A... de S... ne manqueraient pas de chercher à connaître si l'époque de leur retour à Paris est encore bien reculée, et si elles passeront les mois brumeux de Novembre et de Décembre dans une solitude charmante il est vrai, mais bien isolée. Il n'est pas jusqu'à ma femme, jusqu'à mes enfans, jusqu'à la bonne Françoise.... C'est assez, en vérité; je m'aperçois que j'entre dans des détails un peu domestiques; je reviens à votre jolie histoire, qui nous aurait semblé à tous un conte fait à plaisir, si le lendemain mes amis et ma famille ne m'avaient en quelque sorte forcé d'aller voir moi-même M. Piguet... Après un voyage de cinq jours, me voici de retour, et je me plais à vous dire que tout ce que j'ai vu a encore surpassé le merveilleux de votre récit.

» Sans doute, Mesdames, vous n'avez pas eu le loisir de parler de tous les petits chefs-d'œuvre de cet habile mécanicien. Permettez donc que je vienne à votre secours, et

que je vous rende compte de la visite que je lui ai faite. Je ne reviendrai pas sur l'admirable pièce du *Magicien* ; seulement je vous dirai qu'au moment où j'allais l'interroger, une dame de distinction se présenta, qui questionna elle-même notre sorcier ; elle lui demanda *ce qui peut faire le bonheur des États ?* il répondit : *l'industrie*. Le plaisir que lui fit la réponse excita ma curiosité ; je la remarquai davantage , et je ne tardai pas à reconnaître une auguste Princesse qui se plaît à encourager les arts avec une noblesse vraiment royale, vraiment digne de la mère d'un jeune Prince appelé aux plus hautes destinées. Je me félicitai donc pour le modeste M. Pignet, de l'honneur qu'il venait d'obtenir, et des brillantes conséquences qui pourraient en résulter pour lui. . . .

» Ma bonne étoile ne s'arrêta pas là ; je vis encore plusieurs petits prodiges que votre *témoin oculaire* n'aura sans doute pas aperçus. Deux petites souris, blanche et grise, courant seules dans la chambre, remuant leurs pattes et leur tête, s'arrêtant, se retournant, comme des souris naturelles ; un pistolet, dont la détente, au lieu d'une explosion, produit un charmant petit colibri qui s'élance hors du tube magique se pose dessus, chante un air mélodieux, et de lui-même rentre dans sa demeure ; une cage dont le grillage en or laisse apercevoir deux oiseaux étrangers, occupés l'un à becqueter une fleur, l'autre à rendre des sons plein d'harmonie.

» Enfin, Mesdames, je ne saurais vous détailler tout ce que j'ai vu, sans abuser de la faculté, que vous daignerez peut-être m'accorder, d'occuper une petite place dans votre Journal. J'en suis encore tout extasié : nos habitans de la Ferté-sous-Jouarre sont tous jaloux de moi ; ils m'accablent de questions auxquelles je ne cesse de répondre : un d'eux cependant m'a demandé si, pendant mon petit séjour à Paris, je m'étais présenté chez vous, Mesdames ; un peu confus de la question, j'ai répondu, en hésitant, que cette seule satisfaction avait manqué à toutes celles que j'avais éprouvées dans la Capitale. Recevez, Mesdames, l'assurance de mon profond respect. »

T. J\*\*, *Abonné.*

La Ferté-sous-Jouarre, 2 septembre 1823.



— Un M. Halton, de Dumfermling en Ecosse, vient de faire la singulière expérience de dresser des souris à tordre et dévider du fil. Une souris peut faire ainsi de 100 à 120 écheveaux de 25 pouces par jour, et pour cela elle doit faire dans la machine un nombre de pas équivalant à quatre lieues de poste. M. Halton a calculé qu'avec la valeur d'un sou de France, de farine d'avoine, il nourrirait une souris pendant cinq semaines, et durant cet intervalle elle a fait pour 19 sous de travail; l'entretien de la machine peut coûter vingt-cinq sous, d'où il résulte que chaque souris donne un bénéfice de six schellings (3 fr.) par an.

### APPEL A LA BIENFAISANCE.

Faire un appel à la bienfaisance des Dames, c'est être assuré d'un prompt et heureux succès; aussi n'hésitons-nous point à insérer dans notre Journal le récit d'un événement déplorable, qui peut offrir aux cœurs généreux l'occasion de concourir à un bienfait.

M. Alfred W. . . ., âgé de 22 ans, l'unique soutien de sa famille et le consolateur d'une mère que les vertus et les infortunes rendent doublement intéressante, s'est noyé la semaine dernière, en se baignant dans la Seine, le jour même où il avait été nommé à un emploi qui devait augmenter les ressources de sa famille.

La mère de ce jeune homme qui a eu à pleurer récemment la perte de son mari et du plus jeune de ses fils, est au comble du désespoir et de la misère.

MM. Leroy et Jonquoy, notaires à Paris, demeurant, le premier, rue de Richelieu, n°. 15, et le second, rue des Fossés-St.-Germain-des-Prés, n°. 14, se sont empressés d'ouvrir une souscription en faveur de cette dame.

### THÉÂTRES.

#### VAUDEVILLE.

PARMI les onze pièces qui ont été représentées aux différents théâtres, à l'occasion de la St.-Louis, on a particulièrement



remarqué *la Fête au Bivouac*, bouquet en vaudeville. Rien n'est plus militaire que l'appareil de cette pièce, où un bal se trouve donné dans une salle toute formée par des drapeaux; les tambours servent de sièges, et les musiciens sont montés sur des canons; un vieux château, un rigide tuteur, une intéressante pupille et surtout un jeune aide-de-camp, aussi passionné que courageux: voici les fondemens d'une pièce dont le succès ne pouvait être douteux, puisqu'elle devait son existence au talent déjà si connu de MM. *Désaugiers, Théaulon et Dartois*.

#### GAITÉ.

Le théâtre de la Gaité s'est aussi distingué le jour de la St.-Louis, par la représentation d'une scène tout-à-fait ingénieuse; elle se passe devant la porte du théâtre de la Gaité, à l'instant où les portes vont s'ouvrir devant la foule empressée. La façade de l'édifice est représentée avec une telle vérité, que l'on se croirait sur le boulevard du Temple; et le tableau de la cohue et des incidens qui précèdent assez ordinairement une représentation *gratis*, est rendu avec une vérité digne de l'esprit d'observation le plus pénétrant.

Cette pièce, dont l'intrigue est analogue à la circonstance, et qui a été exécuté avec autant de soin que d'intelligence, a plu infiniment à son nombreux auditoire. Les auteurs, MM. *Carmouche, de Courcy et Vander-Burch*, n'ont eu qu'à se féliciter de leur inspiration.

#### TIVOLI.

LA Fête donnée dimanche à Tivoli, a été des plus nombreuses. La magnificence des décorations surpassait encore tout ce que les jardins publics ont offert de brillant cette année; et MM. les Administrateurs ont recueilli de tous côtés les témoignages de l'admiration générale.

Le mot du dernier Logogryphe est PANTIN, (*Antin, patin, pin, Tapin, pan, tin*).

A ce Numéro est jointe la planche 159.

---

Imprimerie de DONDEY-DUPRÉ, rue St.-Louis, N<sup>o</sup>. 46, au Marais.